



Codice del candidato:

Državni izpitni center



SESSIONE PRIMAVERILE

Livello superiore
FRANCESE

≡ Prova d'esame 1 ≡

- A) Comprensione di testi scritti
B) Conoscenza e uso della lingua

Mercoledì, 13 giugno 2012 / 60 minuti (35 + 25)

*Al candidato è consentito l'uso della penna stilografica o della penna a sfera.
Al candidato viene consegnata una scheda di valutazione.*

MATURITÀ GENERALE

INDICAZIONI PER IL CANDIDATO

Leggete con attenzione le seguenti indicazioni.

Non aprite la prova d'esame e non iniziate a svolgerla prima del via dell'insegnante preposto.

Incollate o scrivete il vostro numero di codice negli spazi appositi su questa pagina in alto a destra e sulla scheda di valutazione.

La prova d'esame si compone di due parti, denominate A e B. Il tempo a disposizione per l'esecuzione dell'intera prova è di 60 minuti: vi consigliamo di dedicare 35 minuti alla risoluzione della parte A, e 25 minuti a quella della parte B.

La prova d'esame contiene 2 esercizi per la parte A e 3 esercizi per la parte B. Potete conseguire fino a un massimo di 19 punti nella parte A e 26 punti nella parte B, per un totale di 45 punti. Il punteggio conseguibile in ciascun esercizio viene di volta in volta espressamente indicato.

Scrivete le vostre risposte negli spazi appositamente previsti **all'interno della prova** utilizzando la penna stilografica o la penna a sfera. Scrivete in modo leggibile e ortograficamente corretto: in caso di errore, tracciate un segno sulla risposta scorretta e scrivete accanto ad essa quella corretta. Alle risposte e alle correzioni scritte in modo illeggibile verranno assegnati 0 punti.

Abbiate fiducia in voi stessi e nelle vostre capacità. Vi auguriamo buon lavoro.

La prova si compone di 12 pagine, di cui 1 vuota.

A) COMPRENSIONE DI TESTI SCRITTI

Esercizio 1

Lisez attentivement le texte ci-contre et indiquez si les informations suivantes sont VRAIES (V) ou FAUSSES (F) en mettant une croix dans la case appropriée.

La jubilation de la lecture; de Saint-Malo à Bamako

«J'ai lu ce poème des dizaines de fois et je ne comprends toujours pas tout. Pour vous, ce sera la première lecture. Il y aura du mystère. N'ayez pas peur du mystère!» Voilà les élèves de 6^e du lycée de Madrid prévenus, rassurés et prêts à entrer dans le texte de Lorca, poète espagnol de la première moitié du XX^e siècle, réputé difficile. «La qualité d'écoute a ensuite été extraordinaire!» se rappelle, un grand sourire aux lèvres, Marc Roger, quinquagénaire chaleureux et en même temps discret qui fait profession de lecteur public.

En cette fin du mois de juin, il vient tout juste de rentrer de Bamako. La capitale malienne était le point d'arrivée d'un long périple commencé à Saint-Malo en mai 2009, baptisé «La Méridienne du griot blanc», Madrid et son lycée français n'ont été qu'une étape dans ce voyage ponctué de lectures publiques à travers la France, l'Espagne, le Maroc, le Sénégal et le Mali. 7000 kilomètres au total, dont 2700 à pied, en compagnie d'un âne, Babel, qui portait livres et matériel. «L'enthousiasme pour l'âne a été tel qu'il a fallu recadrer les choses, raconte Marc Roger. C'est lui qui a pris la vedette, les enfants le réclamaient. J'ai dû rappeler que l'important, c'était la lecture!»

Des lectures, il y en a eu 136, toutes soigneusement notées dans un petit carnet de voyage – sans compter celles qui ont été improvisées au bord du chemin. 8300 spectateurs rassemblés dans des bibliothèques, des librairies, mais surtout des écoles, notamment les écoles associées du réseau de l'Unesco, contactées au cours des quatre années qu'aura duré la préparation du voyage, le temps aussi de réunir les financements. «Quel que soit le pays aujourd'hui, les adolescents lisent très peu. Pour leur donner envie de lire, il faut les séduire, provoquer un plaisir de lecture, créer une jubilation – et le mot n'est pas faible! Je commence par des petites nouvelles, des petits polars, des histoires avec des chutes drôles. Une fois que les oreilles sont dans ma poche, je peux aborder des sujets plus graves, des textes plus difficiles, comme celui de Garcia Lorca.»

De Saint-Malo à Bamako, les élèves ont préparé la venue du lecteur public. Ils ont lu les textes qu'il leur a envoyés, par courrier électronique. Ils ont pu suivre son itinéraire, ils ont vu des photos de ses deux voyages précédents. Avec les scolaires, Marc Roger préfère s'installer à l'intérieur. Des chaises en arc de cercle, dans un angle, «pour casser le volume formel de la classe» et pour que le mur porte mieux le son. Les élèves s'assoient, la séance peut commencer. Elle dure en général une petite heure, avec des textes qui font entre 7 et 12 minutes. Même quand ils connaissent déjà les textes, les élèves les redécouvrent grâce à l'oralisation: «C'est presque un choc pour eux, ils découvrent un texte vivant, d'autant plus que je choisis souvent des passages dialogués.»

Marc Roger n'est pas pour autant comédien, ni conteur, ni diseur. Il est lecteur. L'objet-livre est essentiel. «Même quand je connais les textes par cœur, je garde constamment les yeux sur le livre. Je regarde très peu mon auditoire.» L'objectif est de se faire invisible.

Un principe appliqué à la lettre avec la technique de lecture d'albums illustrés que Marc Roger a mise au point, «la lecture à visage caché». Là, l'album avec ses pages illustrées fait face à l'auditoire, seules les mains apparaissent dans les coins, pour tenir le livre et tourner les pages. Le lecteur n'a plus qu'à faire entendre sa voix, en lisant le texte qu'il a copié

intégralement au dos du livre. Au point de se faire parfois oublier. Une petite fille lui a demandé un jour, pour son plus grand plaisir: «T'étais où pendant l'histoire?»

Le travail sur l'intonation qui permet de donner du sens est au cœur des formations que Marc Roger donne aux enseignants, avec son association La voie des livres, basée dans le 20^e arrondissement de Paris. C'est vers ces formations que Marc Roger va revenir après son aventure d'un an.

(D'après Le français dans le monde No. 371)

		V	F
1.	Le but de Marc Roger est d'inciter les jeunes à lire davantage.		
2.	Le début du texte décrit son expérience avec des étudiants.		
3.	Il a entrepris un voyage à travers l'Europe.		
4.	Pendant une partie de ce voyage, il a été accompagné par un animal.		
5.	Parfois les enfants s'intéressaient plus à l'âne qu'à lui.		
6.	Toutes ses lectures ont été planifiées à l'avance.		
7.	Pendant son voyage, il n'a travaillé que dans des écoles.		
8.	Avec les adolescents, il n'utilise que des textes simples.		
9.	Il a développé une technique spéciale de lecture.		
10.	Il travaille aussi avec les professeurs.		

(10 punti)

Esercizio 2

5	Chaque fin de trimestre, la directrice du collège Sainte-Anne, Mme Nassau – dont les traits du visage évoquaient irrésistiblement François Mitterrand, il faut dire qu'elle avait à peu près autant de pouvoir sur nous que celui que les médias appelaient «Dieu» –, nous faisait l'insigne honneur de venir nous annoncer en personne notre moyenne scolaire, ce qui
10	donnait lieu à tout un cérémonial. Sa visite était impromptue: personne, pas même les professeurs apparemment, ne connaissait jamais à l'avance ni l'heure ni le cours qu'elle choisirait pour apparaître. Aussi nous levions-nous tous d'autant plus fiévreusement dès qu'elle ouvrait la porte de la classe sans frapper. D'un air affecté, et après nous avoir fixés du regard pendant ce qui nous semblait une éternité mais qui ne devait pas durer plus de quelques secondes, elle nous invitait à nous rasseoir, comme s'il s'agissait d'une faveur. Ensuite, à l'appel de son nom, chacun s'élevait tremblant au-dessus d'une morne mer de crânes et de cous pour se faire honorer ou décapiter par Madame la Directrice.
15	Ce dernier trimestre de la classe de troisième, j'avais été particulièrement brillant. Il faut dire que l'enjeu était d'importance: ma réussite m'ouvrirait l'accès non seulement au lycée mais également à l'indispensable bourse qui permettrait à ma mère d'en assumer les frais. Je projetais, une fois le collège derrière moi, de m'inscrire à Notre-Dame-des Mineurs, établissement privé catholique qui comptait parmi les meilleurs lycées de Strasbourg.
20	La joie de ma mère fut telle, lorsque je lui annonçai la nouvelle de mon succès, qu'elle organisa une fête à la démesure de l'événement. «Mon fils va entrer en seconde générale... à Notre Dame!» clamait-elle en pleurant et en m'embrassant. Cette victoire avait, au sens le plus fort du terme, une valeur exceptionnelle. À titre d'exemple, mon frère Arnaud – que tout le monde appelait Bilal depuis sa conversion à l'islam – avait été orienté dès la cinquième en lycée professionnel, comme la plupart des gars noirs de la cité. Cela n'avait rien de honteux en soi, mais réduisait sensiblement les perspectives d'avenir – et dans notre
25	contexte social les rendait quasiment nulles. Il faut dire qu'après l'épisode de la vieille dame et du sac à main, je m'étais plongé avec une ardeur renouvelée dans les études. Mes nouveaux camarades de jeux s'appelaient Sénèque, Camus, Épictète, Orwell, Césaire, (...) Barjavel, Huxley ou Cheikh Anta Diop. J'étais particulièrement touché par ce qui avait trait à l'histoire et à la culture du peuple noir en général. Je me souviens avoir lu en une journée Racines d'Alex Haley et avoir pleuré toute la nuit suivante sur le destin tragique de tous les Noirs d'Amérique. Ces personnages héroïques me fascinaient, ils étaient engagés de tout leur être dans une lutte qui trouvait en moi un écho profond. Ils étaient devenus les figures tutélaires de mon existence. Ils lui
30	donnaient un sens, ils me portaient vers un horizon. Et à mesure que je conversais avec eux, j'avais l'impression de prendre moi-même une autre dimension, parce que soudain je me découvrais habité par l'envie irrépressible de sortir de mon univers, d'aller au-delà de mes propres forces.
35	Ma mère avait renoué avec ma tante paternelle après que l'époux de celle-ci eut déserté le foyer conjugal, en lui laissant leurs trois enfants à charge: Frédéric, l'aîné aux grosses lunettes marron, Laurence qui avait une peur bleue des chiens, et Muriel, qui était encore un bébé. Nous passâmes cette année-là les vacances à Paris, chez cette tante. Lors de ce séjour, mon cousin Frédéric nous fit découvrir le rap français émergent. Bilal et moi étions à l'époque déjà familiers avec le rap américain, mais nous ne nous doutions pas de l'existence de sa version française. Au retour, Bilal décida de monter son propre groupe de rap. Il en
45	parla à ses trois meilleurs amis qui partageaient la même passion pour la musique: Mustapha, le frère aîné de mon ami Majid qui avait une coupe afro terrible, Karim, qui n'arrêtait jamais de parler et Mohammed, un peu plus âgé. À eux quatre, ils fondèrent ainsi les New African Poets (NAP). Nous avons pris l'habitude, Majid et moi, d'assister chaque mercredi soir, dans la salle polyvalente de la cité, aux toutes premières répétitions du
50	groupe. J'attendais chaque semaine ce fameux mercredi avec une réelle impatience.

(D'après Abd Al Malik: Qu'Allah bénisse la France)

2.1. Cochez la bonne réponse.

1. Le titre qui résumerait le mieux cet extrait serait
 - A Un enfant noir à Paris.
 - B Une directrice autoritaire.
 - C L'enfance d'un garçon noir en France.

2. À la fin de chaque trimestre, la directrice vient en classe pour
 - A contrôler les professeurs.
 - B annoncer aux élèves leurs résultats scolaires.
 - C faire un discours aux élèves.

3. Le sentiment qu'elle inspire aux élèves est
 - A l'admiration.
 - B la colère.
 - C la peur.

4. En classe de troisième, le narrateur
 - A avait des notes moyennes.
 - B ne travaillait pas bien.
 - C avait de meilleures notes qu'auparavant.

5. Ses résultats lui permettent
 - A de s'inscrire dans un lycée général.
 - B de continuer ses études dans un lycée professionnel.
 - C de faire les mêmes études que son frère Arnaud.

6. Le fait que le narrateur s'inscrit au lycée Notre-Dame est
 - A quelque chose d'habituel pour son milieu social.
 - B quelque chose d'inhabituel pour son milieu social.
 - C un fait habituel pour sa famille.

7. Ses lectures sur la culture du peuple noir
 - A laissent le narrateur indifférent.
 - B déçoivent le narrateur.
 - C enthousiasment le narrateur.

8. Il découvre le rap français grâce à
 - A ses camarades de classe.
 - B son cousin.
 - C son frère.

2.2. Répondez à la question conformément à la consigne.

9. Explicitez **les** dans la phrase «et dans notre contexte social les rendait quasiment nulles» (ligne 24–25), **les** renvoie à:
-

(9 punti)

B) CONOSCENZA E USO DELLA LINGUA**Esercizio 1**

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses au passé à la place indiquée ci-dessous.

Qui est vraiment la Joconde?

C'est l'œuvre d'art la plus visitée au monde: près de 7 millions de personnes se bousculent chaque année dans les couloirs du musée du Louvre, à Paris, pour se retrouver en tête-à-tête avec La Joconde. Est-ce que tu l' **(voir)** ... **(1)**? Ce tableau a toujours fasciné mais surtout, c'est une énigme. Qui a servi de modèle à Léonard de Vinci lorsqu'il **(peindre)** ... **(2)** La Joconde, il y a cinq siècles?

En cinq siècles, aucun spécialiste **(ne pouvoir)** ... **(3)** répondre avec certitude à la question. On pense qu'elle **(s'appeler)** ... **(4)** Lisa Gherardini ou «Mona Lisa», et qu'elle **(être marié)** ... **(5)** à Francesco del Giocondo, un marchand d'étoffes de la ville de Florence, en Italie. Mais on n'a jamais trouvé de preuve.

Une étonnante version des faits **(venir)** ... **(6)** des chercheurs italiens. Ils ont affirmé que, pour eux, la Joconde **(être)** ... **(7)** un homme! Le modèle serait Salai, un jeune assistant qui était aussi très ami avec de Vinci. Leurs preuves? Ils **(découvrir)** ... **(8)** les lettres L (comme Léonard) et S (comme Salai) dans les yeux du personnage.

(D'après [http:// www.1jour1actu.com](http://www.1jour1actu.com), consulté le 13 mai 2011)

1. (voir) _____
2. (peindre) _____
3. (ne pouvoir) _____
4. (s'appeler) _____
5. (être marié) _____
6. (venir) _____
7. (être) _____
8. (découvrir) _____

(8 punti)

Esercizio 2

2.1. Dans le texte ci-dessous – aux lignes 2, 3, 8, 12 et 13 – il y a cinq fautes. Ces fautes ne sont ni des fautes d'orthographe ni des fautes de ponctuation. Repérez-les et corrigez-les.

(AVVERTENZA. Gli errori non riguardano né la punteggiatura né l'ortografia. A ciascuna correzione inadeguata verrà assegnato il punteggio di -1. Il massimo punteggio ottenibile nell'esercizio è di 5 punti; da essi andranno eventualmente sottratti quelli per le correzioni inadeguate ma fino al punteggio di 0; non può essere assegnato un punteggio negativo.)

LES MÉTIERS DU BÂTIMENT AU FÉMININ

1	Dureté du travail, patrons machos ... Il n'y a pas longtemps que les femmes n'avaient pas
2	sa place dans les métiers du bâtiment. Aujourd'hui, grâce à la mécanisation des tâches et à
3	l'évolution des mentalités, de plus en plus des filles s'orientent vers ce secteur.
4	En dix ans, leur nombre dans les formations en bâtiment et travaux publics a été multiplié
5	par quatre! Pour susciter encore plus de vocations, la Confédération de l'artisanat et des
6	petites entreprises du bâtiment propose le concours « <i>CONJUGUEZ LES MÉTIERS DU</i>
7	<i>BÂTIMENT AU FÉMININ!</i> » Ouvert aux élèves de 3 ^e ayant choisi l'option «Découverte
8	professionnelle», il récompense les travaux les plus originaux (film, BD...) traitant de la
9	place des femmes dans ce secteur. Ce projet a changé le regard des élèves sur les
10	femmes, assure Antoine, l'un des gagnants de l'an dernier: «La plupart d'entre nous pensait
11	que le bâtiment n'était pas fait pour elles. On a rencontré des menuisières, des
12	électriciennes... Et là, on a réalisé qu'elles étaient aussi doué que les hommes pour ces
13	métiers.» Si vous aussi vous aurez envie de faire bouger les mentalités, vous pourrez
14	concevoir un projet avec votre classe. Plus d'infos sur www.capeb.fr .

2.2. Dans le texte ci-contre, relevez les synonymes des expressions ou des mots suivants et inscrivez-les à la place indiquée ci-dessous.

L'expression / le mot dans le texte:

6. changement _____
7. vainqueurs _____
8. faire / imaginer _____

(8 punti)

Esercizio 3

Lisez attentivement le texte et complétez-le (un mot par espace).

L'argent de poche

«Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le!» plaisantait l'écrivain Jules Renard. Bien sûr, l'argent ne suffit pas pour être _____ (1). Mais il est bien utile au quotidien. 40% des 10–15 ans reçoivent de l'argent de poche régulièrement. La somme moyenne est de 15 € par mois, mais ce chiffre dissimule une grande diversité: certains adolescents ne perçoivent rien du _____ (2) ou très peu, d'autres ont beaucoup plus! «Je connais une fille de 15 ans qui a l'équivalent d'un SMIC – environ 1000 € – par mois d'argent de poche. Sa richesse paraît enviable à certains enfants mais, en fait, elle est incapable de _____ (3) conscience de la valeur des choses», raconte le psychologue Thierry Gallois. Car l'argent ne sert pas seulement à se faire plaisir: apprendre _____ (4) gérer un budget, économiser, savoir se priver, c'est aussi un moyen de grandir.

68% des jeunes préfèrent économiser plutôt que _____ (5) leurs sous. Radins, les ados? Pas franchement, mais gérer son argent de poche s'apparente à une sorte de jeu, comme un apprentissage de l'autonomie. D'autant plus que l'argent remplit une fonction sociale: les vêtements que tu portes, la musique que tu écoutes, les jeux vidéo que tu aimes, tout _____ (6) permet de vivre avec les autres.

«Bref, l'argent est souvent un moyen pour t'intégrer. Les plus jeunes ont d'abord l'angoisse d'être rejetés. Si tout le monde a un téléphone portable, alors il faut _____ (7) avoir un aussi. C'est le rôle des parents de savoir les rassurer et les interpeller: tel ou tel objet est-il vraiment nécessaire pour _____ (8) accepté par les autres?» explique Thierry Gallois. Vers l'âge de 14 ou 15 ans, les choses évoluent: il faut se distinguer et l'argent devient alors un moyen de soigner son image: vêtements, produits de beauté, bijoux... En achetant des vêtements

_____ (9) tu as envie et qui te plaisent, par exemple, tu affirmes tes propres goûts en matière de mode et tu te démarques des autres. Yara, 16 ans, déclare: «Je préfère porter quelque chose d'original et d'unique. Comme mon manteau! Je l'ai acheté un peu cher, mais au moins, je suis la seule du lycée à l' _____ (10). Le shopping, c'est bon pour mon épanouissement personnel!»

(D'après OKAPI N° 839)

(10 punti)

Pagina vuota